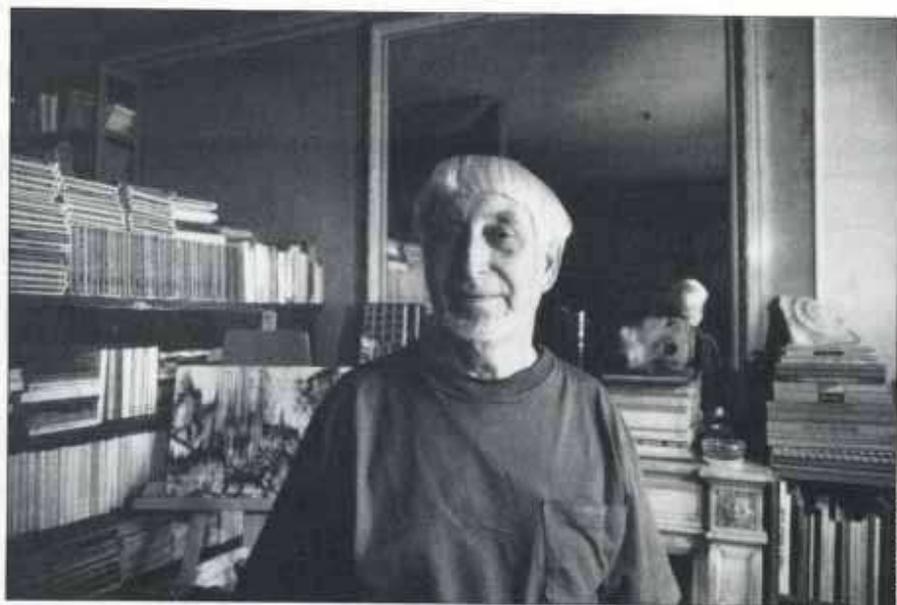


Photographe, dessinateur, peintre, typographe, illustrateur, inspiré par le Bauhaus et familier du surréalisme, Pierre Jahan a rédigé plusieurs centaines de livres, signé des images publicitaires, des couvertures de livres et des pages de magazines par milliers, défendu le droit d'auteur. Aujourd'hui il vient de faire paraître un livre pour le centenaire de Cocteau et il fête ses quatre vingts ans. A redécouvrir.

Bon anniversaire Monsieur Jahan



Bernard Perrine

Lil faudra bien qu'un jour ou l'autre quelqu'un se penche sur les mécanismes qui font que tel photographe — ou créateur — est « connu » du public alors que d'autres le sont moins ou pas du tout. On avancera bien sûr la qualité de l'œuvre réalisée, son intérêt. Mais cela n'est pas tout car dans ce cas Pierre Jahan et quelques autres devraient être aux places d'honneurs. Il faut peut-être alors chercher la solution dans le fait qu'ils ont avant tout consacré leur vie à leur discipline : « Je suis un illustrateur » déclare Pierre Jahan ; mettant ainsi en avant la création et non le créateur. Mais cela n'excuse pas l'injustice dont il est victime car on connaît

plusieurs de ses contemporains qui en suivant la même voie ne connaissent pas le même sort.

Mais laissons donc aux historiens le soin d'expliquer ces caprices et, pour les aider nous rendrons ici un double hommage au photographe. Pour ses 80 ans et pour le livre qu'il vient de faire paraître pour le centenaire de la naissance de Jean Cocteau.

La T.S.F. et la photographie

Né le 9 Septembre 1909 à Amboise l'auteur de « La mort et les statues » s'intéresse très tôt à la photographie et à la « T.S.F. » comme on l'appelait à cette époque. Il pratique la première avec sa

sœur aînée et dès l'âge de sept ans les tirages au papier citrate que l'on expose au soleil dans des châssis font partie de son univers d'enfant. Au même titre d'ailleurs, un peu plus tard, que la confection de récepteurs radios qu'il revend à ses camarades de classe pour entreprendre des réalisations de plus en plus complexes. Jeux d'enfant et d'adolescent qui, après de solides études secondaires, le conduiront à vouloir « faire de la photo » ! Hélas ! dans son milieu cela n'est pas très sérieux et son père le placera dans une petite banque provinciale. Mais le destin veillait ; la banque fait faillite et Pierre Jahan retrouvera à Paris, grâce à l'amicale des



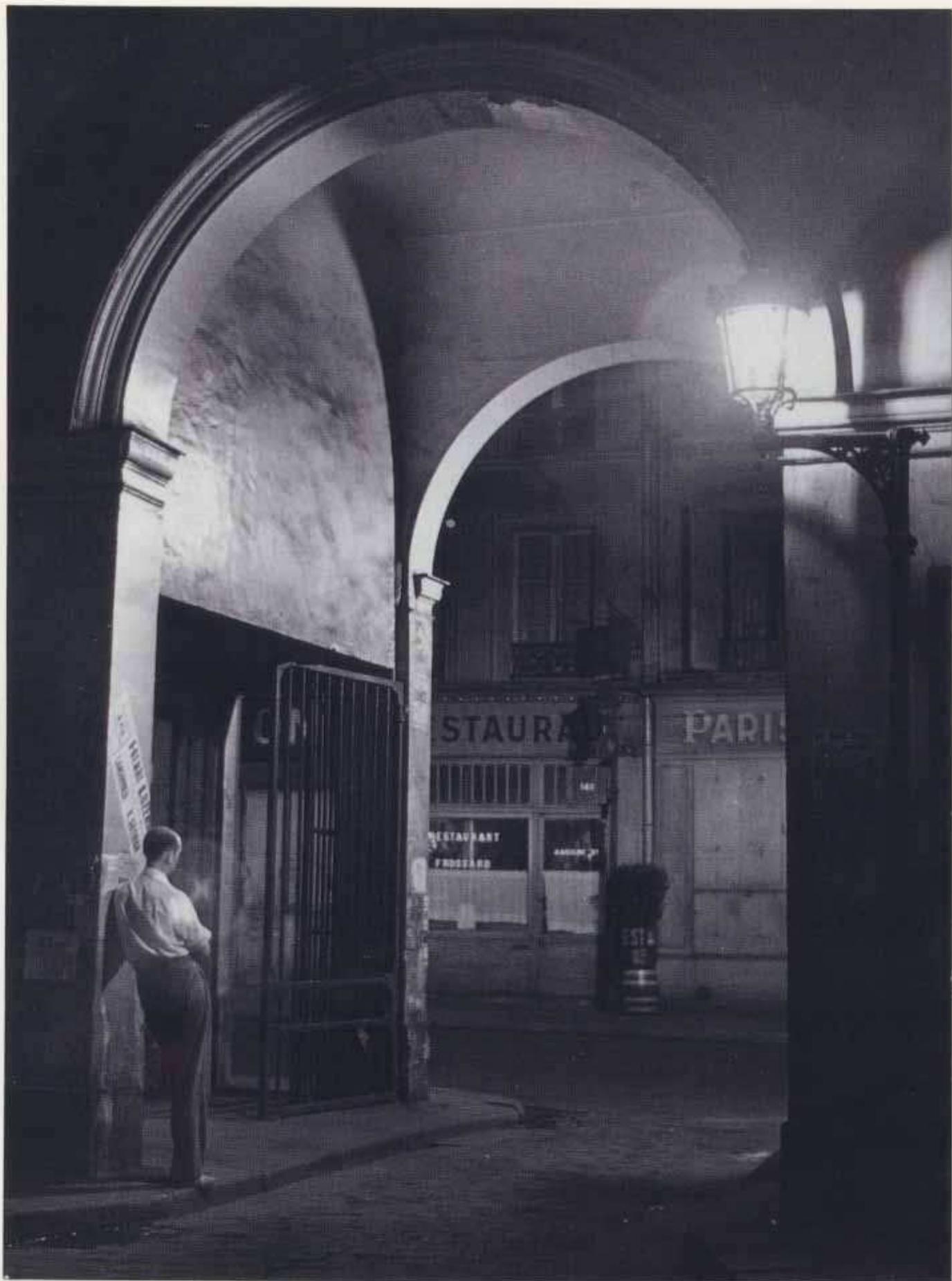




Illustration du poème de Cocteau *Plein Champs* (1947). Inédit.

anciens élèves, Raymond Gid qui dirige une petite entreprise spécialisée dans la publicité. Encouragé par Sougez il s'engage donc dans la photographie publicitaire qui consistait à cette époque à réaliser surtout des natures mortes dont il imagine les compositions de A à Z.

Les débuts à Paris

Passionné d'art, Raymond Gid lui demande en 1934 d'effectuer des prises de vues du « *Devot Christ* » de Perpignan exposé à Paris. Il revient avec un reportage complet sur la sculpture qui décidera son commanditaire à en faire un livre et par la même occasion à fonder une maison d'édition. Le succès de l'ouvrage contribua à faire connaître son auteur en entraînant la réalisation d'autres ouvrages (« *Mer* » et « *Maquillage* » en

1936), et une participation à « *Plaisir de France* » et à « *l'Illustration* ». Une activité importante qui fut interrompue par la période de guerre. Une période difficile sur le plan matériel qui n'empêchera pas le photographe de travailler la photo comme en témoigne le livre « *La mort et les statues* » qui paraîtra en 1946 avec un texte de Jean Cocteau et sera réédité par Seghers 1977. A la libération Pierre Jahan retrouve ses activités. Les ouvrages se succèdent « *Senanque* », « *Lourdes* », « *L'Eglise de la Sorbonne* » en 1946, « *La route de Chartres* » en 1947, « *Les gisants* » en 1949, « *Voyage dans Paris* » en 50, « *Châteaux de la Loire* » et « *Rome* » en 1953, « *Le mystère des Cathédrales* » en 1964, « *Les demeures philosophales* » en 1965. Mais aussi les réalisa-

tions publicitaires, la mode et la collaboration à de nombreuses revues « *Image de la France* », « *Messieurs* » dont il assure également la direction artistique, « *Géographie magazine* », « *Point de vue - Image du Monde* », « *Jours de France* », « *L'officiel de la couture* », « *Architecture d'aujourd'hui* », « *Femmes d'aujourd'hui* » etc.

De la pub à l'industrie

Dans les années 60, il interrompt les réalisations publicitaires qui commencent à changer radicalement d'orientation. « Jusqu'à cette époque j'avais des relations directes avec les clients auxquels je proposais mes conceptions. Il existait une sorte de confiance avec le photographe qui s'est transformée avec l'arrivée des directeurs



Extrait du livre « La mort et les statues ». Préface Jean Cocteau (1943).

artistiques qui nous donnaient des « roughs » à exécuter en nous transformant en machine à reproduire. Je décidais donc de ne pas continuer ce travail devenu inintéressant pour m'orienter vers le reportage industriel ». Une collaboration qui aujourd'hui encore se prolonge avec des sociétés comme le commissariat à l'énergie atomique.

La défense du droit d'auteur

Au-delà de cette activité professionnelle intense, Pierre Jahan a également beaucoup œuvré pour défendre la profession et la faire respecter seul ou avec ses amis du « Rectangle ». C'est ainsi que dès 1933 il se bat pour obtenir des droits de reproduction. Plus tard, à la libération, il est avec René Jacques pour fonder l'A.N.P.P. (Association Nationale des Photographes Publicitaires) — qui deviendra ensuite l'A.N.P.P.M — et faire

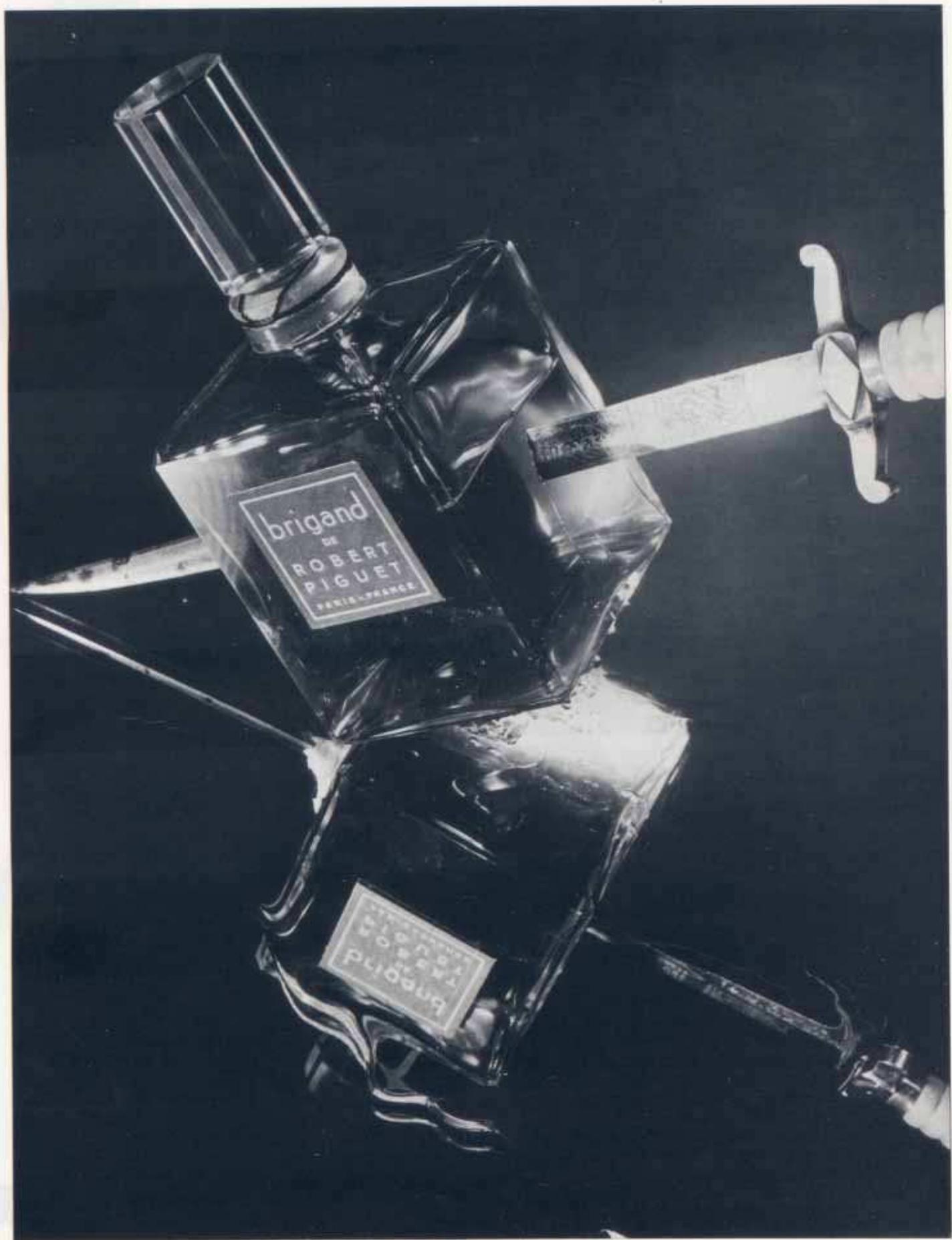
respecter le droit d'auteur. En tant que Président ou Secrétaire général, il mène un combat difficile. Déjà à cette époque il sera mis sur des listes noires. Mais il n'aura pas lutté en vain puisqu'après de nombreuses années des accords seront passés avec le Syndicat National de l'Édition et le gouvernement s'intéressera à la question.

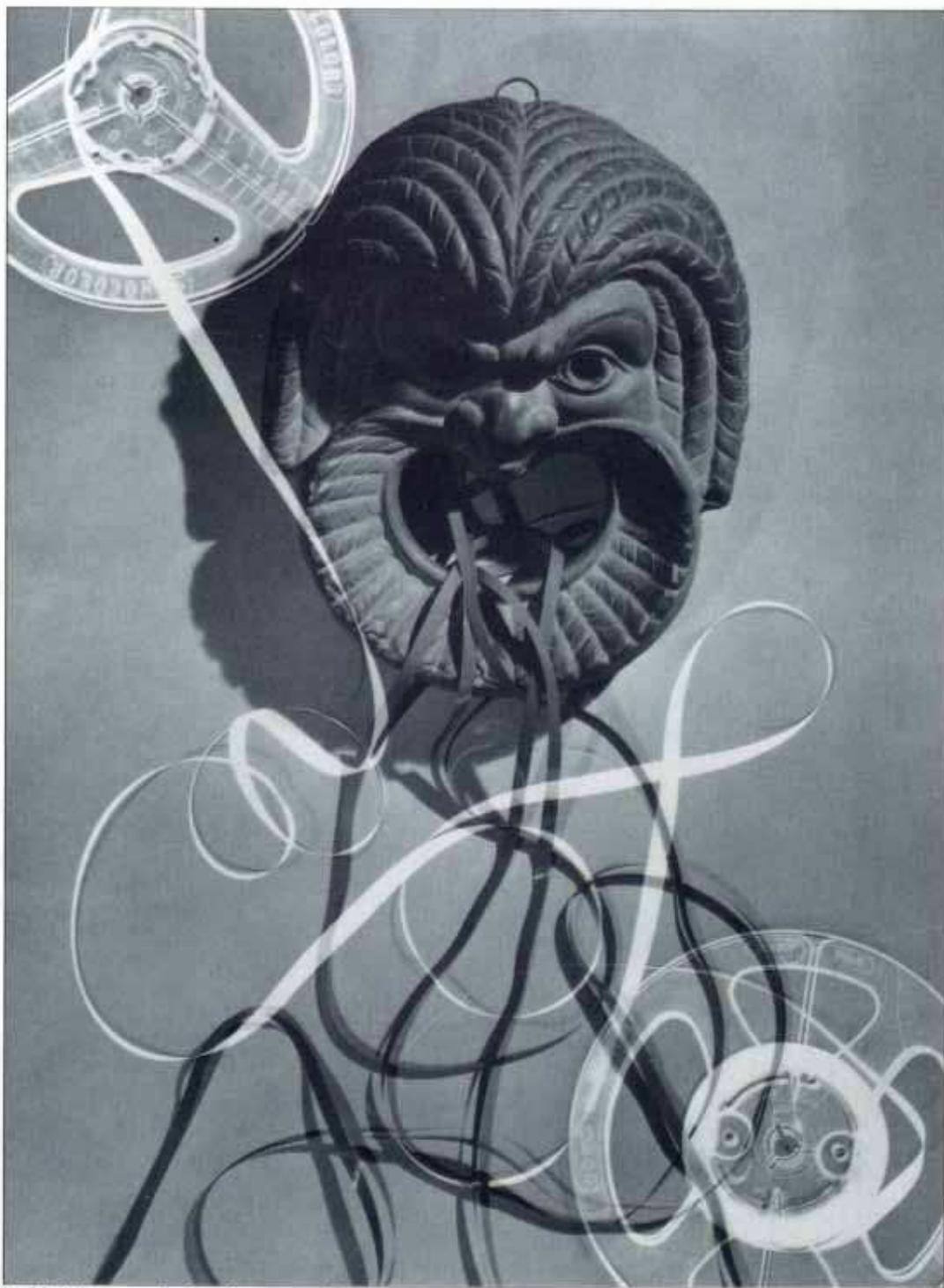
Cependant, malgré son importance, l'aspect professionnel ne doit pas masquer le côté créatif et la place tenue par Pierre Jahan dans l'évolution de la photographie française de son temps. On le retrouve en effet dans des mouvements comme le « Rectangle » avec E. Sougez au groupe des XV aux côtés de M. Bovis, R. Doisneau ou Seeberger avec lesquels il fera connaître la photographie française dans le monde. Tandis que de nombreuses expositions personnelles contribueront à faire découvrir une œuvre où le fantastique sera de plus en

plus présent. Un style qui jouera volontiers avec l'insolite mais plus à travers une vision des choses qu'à travers leur travestissement technologique. Point de trucage savant.

L'héritage du Bauhaus et du surréalisme

Pierre Jahan est plus fils du latin grec — base de ses études — que de la physique et de la chimie. Sa culture et sa sensibilité intégreront entièrement les influences du Bauhaus et le mouvement surréaliste qu'il cotoie sans y entrer pleinement. De l'un il gardera une certaine rigueur de la composition ; de l'autre l'aspect insolite de l'humour. Le Bauhaus et en particulier Moholy-Nagy le conduiront à concevoir l'image comme un tout intégrant sa mise en page et les choix typographiques, un enseignement qu'il apprendra sur le tas, comme c'était le cas à cette époque, et qu'il intégrera à ses réa-





Publicité pour des bandes magnétiques : tirage et photogramme (1950).

lisations d'illustrateur que ce soit pour la publicité, les couvertures de roman policier ou les rédactionnels pour les magazines.

Le surréalisme lui apprendra à ne pas se prendre au sérieux, à voir autrement et à être réceptif à tout ce qui est nouveau, une synthèse que l'on peut retrouver à travers ses investigations sur Paris, menées sans discontinuer depuis les années 30. Plus de 2 000 images ont été acquises par la bibliothèque de la Ville de Paris qui en a montré une importante partie à l'occasion du mois de la photo

de 1986 avec en particulier l'admirable série sur « Paris de nuit ». Une irrévérence envers les puristes qui le conduit à rechercher depuis plus de 20 ans une osmose entre le dessin et la peinture. Depuis quelques années des expositions livrent ça et là un aspect inédit d'une œuvre qu'il reste encore à découvrir dans sa globalité. On attend pour cela la grande retrospective qu'il reste à faire et que nos gourvernants auraient pu nous offrir pour célébrer cet anniversaire.

B. Perrine

LE PHOTOGRAPHE

le magazine des professionnels photo ciné vidéo n° 1467 septembre 1989



mon qu'on a
Bon anniversaire
014562 01 04
Monsieur Jahan
infirmière



Bancs d'essai
Rollei 6008



EOS 1



Minolta
5000 i



Dossier
camescopes :
le point sur
le S-VHS